

Hildegarde de Bingen

Hildegarde de Bingen est née en 1098 en Hesse rhénane. A huit ans, ses parents confient son éducation au monastère féminin rattaché à l'abbaye bénédictine de Saint Disibod, entre Mayence et Trêves. Elle prononce ses vœux vers l'âge de quinze et succèdera en 1136 à l'abbesse Jutta qui l'avait formée. Dès son plus jeune âge elle bénéficie de visions mais c'est seulement en 1145, sous l'injonction divine, qu'elle se met à les écrire et à les dicter. Saint Bernard, l'abbé unanimement reconnu de Clairvaux, sollicité pour son conseil, non seulement l'encourage mais obtient du pape Eugène l'autorisation de publier ses visions.

Bien vite son monastère devient un véritable centre spirituel et l'abbesse sera en relation avec les plus humbles personnes comme avec les plus hautes autorités nobiliaires ou ecclésiastiques.

En 1165, elle fonde un nouveau couvent à Eibingen qui abrite toujours une importante communauté bénédictine. Les dernières années de sa vie sont marquées par deux conflits, l'un avec les moines de Saint Disibod qui refusent de lui déléguer un successeur au moine Volmar, son fidèle secrétaire, l'autre avec les prélats de Mayence.

Après une vie remplie aussi d'épisodes douloureux dus à la maladie, elle mourut tout de même à 81 ans, le 17 septembre 1179. Elle fut rapidement l'objet d'une dévotion populaire, reconnue comme sainte, mais ce n'est qu'en 2012 que le pape Benoît XVI étendit son culte à l'Eglise universelle et il la proclama « Docteur de l'Eglise » le 7 octobre 2012.

Personnalité et pensée de Hildegarde

Elle est d'une importance rare pour une femme à cette époque. Certains ont fait de Hildegarde une féministe avant l'heure. Même si ce sont ses livres de médecine qualifiée maintenant de douce (le *Physica* et le *Causae et curae*), objets de tant de parutions, de commentaires et d'adaptations, qui ont récemment popularisé Hildegarde, ce sont ses œuvres de prophétesse qui doivent retenir principalement notre attention. Ce n'est qu'un peu avant 50 ans qu'elle commença à dicter à ses secrétaires, en latin dont elle s'avouait peu spécialiste, des visions qu'elle ne voit pas « avec les yeux de la chair » mais dans le « mystère de l'esprit » : « J'arrive en effet à comprendre de l'intérieur la signification des Psaumes, des Evangiles et des autres textes grâce à cette vision qui brûle mon cœur et mon âme comme une flamme et qui m'explique en profondeur leur sens » (Lettre de Hildegarde à Bernard, abbé de Clervaux, 1146-47, trad. Rebecca Lenoir, Ed. J. Millon).

Ces visions sont consignées dans trois livres :

- *Scivias* : « Connais les voies du Seigneur » (1141-51)
- *Liber vitae meritorum* : « Livre des Mérites de la Vie » (1158-63)
- *Liber divinorum operum simplicis hominis* : « Livre des œuvres divines pour les hommes simples » (1163-73/74)

En fait, ses livres de visions et de médecine sont reliés par les mêmes principes théologique et anthropologique :

L'équilibre des diverses énergies divines qui animent la création, en perpétuel développement, constitue l'harmonie céleste. L'homme, microcosme, obéit aux mêmes lois « écologiques » de l'harmonie céleste qui régissent aussi le macrocosme. Dans cette « harmonie-écologie », sans

cesse recherchée et vécue, l'homme –corps, âme et intelligence- trouve la viriditas, traduit habituellement par viridité (en latin classique il signifie la verdure, la verdeur), le principe de vie qui le fait participer à la vie divine -Père, Fils et Esprit-

C'est résumer d'une façon très sommaire, une pensée qui fuse, énergique, bouillonnante, riche en images à la dimension de l'Apocalypse de Jean, parfois même un peu confuse voire contradictoire et qu'il ne faut surtout pas chercher à réduire en définitions théologiques comme il ne faut pas appliquer aussi à la lettre des remèdes qu'elle propose sous peine de certains désagréments de santé !

La symphonie des harmonies célestes

Si les manuscrits du *Scivias* et du *Livre des œuvres divines* bénéficièrent de miniatures aux couleurs somptueuses illustrant les visions cosmiques de Hildegarde (cf. illustration de la couverture), celle-ci composa des œuvres vocales qui en sont aussi comme l'illustration. C'est aussi un moyen pour elle d'aller au-delà des mots qui ne peuvent rendre compte totalement de son expérience mystique. La symphonie n'indique pas chez elle une composition musicale à plusieurs voix ou instruments, mais l'évocation d'un chant qui unit à travers les espaces cosmiques les hommes et les chœurs angéliques pour proclamer l'harmonie de la création et de son créateur.

Dans la perception trinitaire de Hildegarde, la symphonie est la manifestation de l'Esprit ; elle unit le Père des cieux glorifié par les chœurs angéliques avec sa Parole faite chair en son Fils. D'où le lien très intime entre la musique et les paroles et l'importance fondamentale du chant dans la vie de son monastère.

La *Symphonia harmoniae celestium revelationum*, *Symphonie de l'harmonie des révélations célestes*, rassemble 77 chants : hymnes, séquences, antiennes, répons ... pouvant être chantées pendant les liturgies. Leur style s'inspire du chant grégorien du Bas Moyen Âge germanique, avec toutefois une plus grande liberté et une emphase envoûtante qui traduit bien l'élan mystique des visions. La notation neumatique suggère une grande souplesse rythmique et expressive, particulièrement dans les mélismes souvent très développés. L'ambitus des pièces couvre parfois plus de deux octaves.